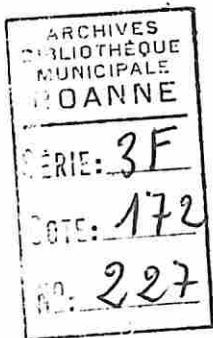


Très affectueusement  
à vous deux

Scherrer



15 mai 1916

Maître non, mon cher ami,  
il ne faut pas aller à  
l'hôpital. Vous ne serez  
pas si bien soigné que par  
votre femme.

C'est bien pourqu'on  
s'en est évité le séjour. Mais  
ne vous trompez. Le  
repos que votre femme  
pourrait prendre pen-  
dant ces quinze jours <sup>peut</sup>  
illusoire. Elle le trouva-  
rait. Et l'épuisement  
moral s'ajouterait  
à la fatigue physique.  
Vous même, vous souffri-  
rez de ne plus voir le cher

usage tout à l'air.

C'est ce qu'il faut, c'est  
que Madame Barate  
se fasse aider pour les gros  
ouvrages de la maison,  
et pour qu'elle puisse se  
reposer quelques heures  
par jour en se faisant  
remplacer auprès de  
vous.

Ne vous découragez  
pas. Ces alternances  
de haut et de bas indi-  
quent à quel point vous  
êtes atteints. Mais vous  
surmonterez la grande  
crise, et vous vous serez

guéri plus fort. La maladie  
est une manifestation de  
dépense de l'organisme. Il  
faut laisser faire, patiente-  
ment, et attendre les  
bons jours.

Voici mon appel, enfin!  
Ne vous fatiguez pas à le  
lire, ni surtout à en  
donner votre impression.  
Je attendrais que votre  
état soit amélioré. J'  
vous ai envoyé hier le  
livre de Dehainot.

J'espère que la  
phénone lettre de  
Madame Barate vous  
dira que vous allez mieux